

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

A la mémoire de Mgr Joseph  
Paccolat pour le cinquantenaire de  
sa mort

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 106-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

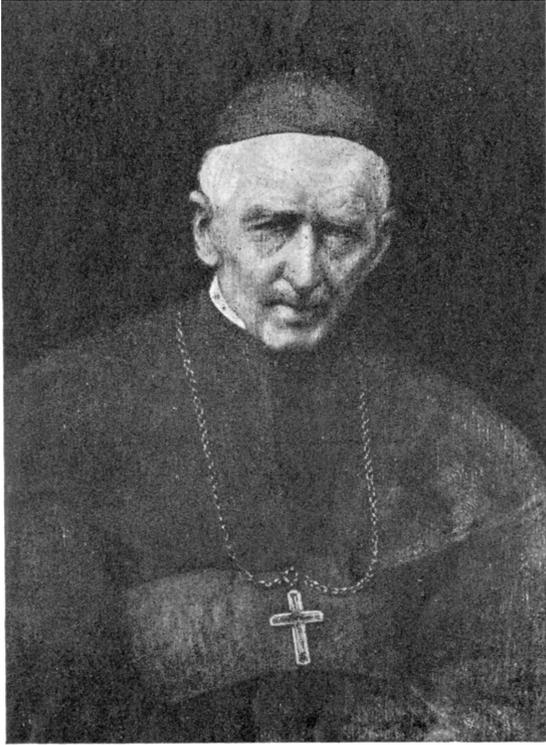
A la mémoire de  
Mgr Joseph Paccolat  
pour le cinquantenaire de sa mort

Cinquante ans ! cela suffit amplement pour ensevelir quelqu'un dans l'oubli comme dans son linceul. D'aucuns, confiant leurs traits à la peinture, peuvent penser que leur souvenir affrontera victorieusement la longue durée des siècles : ils oublient que la gloire ou la peinture ne sont qu'une carte de visite chez la postérité ou comme l'écrivit Barrès : « Immortalité pour gens à statufier ! » Celui-là seul survit dans la mémoire des hommes qui, serviteur de Dieu, s'est oublié pour les autres ou a rattaché sa vie à sa fin, à sa loi. Tel fut Mgr Joseph Paccolat, Abbé de Saint-Maurice et Evêque titulaire de Bethléem, qui mourut le 6 avril 1909.

**Dans l'enseignement et le ministère**

Originaire de Collonges, paroisse d'Outre-Rhône, il y naquit le 29 mars 1823 et y fut baptisé le lendemain, comme le rappelle une inscription gravée sur marbre blanc et, à l'occasion de ce cinquantenaire, placée à l'église, près d'un meuble remarquable abritant les fonts baptismaux,

A 19 ans, ayant achevé ses études, Joseph Paccolat était entré au noviciat de l'Abbaye de Saint-Maurice ; il y prononça ses vœux le 15 avril 1843. A cause des



**Mgr Joseph Paccolat (1823-1909)**

Portrait peint par Joseph Morand

troubles qui marquèrent cette époque, sa profession solennelle se fit dans le secret et son ordination n'eut lieu qu'en 1851 ; il dut attendre jusqu'au 19 avril 1857 pour chanter sa Première Messe solennelle au village natal.

Jeune chanoine, il enseigna à l'Ecole Normale établie alors à Saint-Maurice ; puis il fut professeur de Syntaxe et de Rhétorique au Collège. En ce temps-là, ni les professeurs ni les élèves ne brillaient par le

nombre. Le jeune Paccolat entré au noviciat ne compta que six chanoines résidant dans la Communauté, mais, quand il mourut, il y en avait vingt-huit !

En 1860, le chanoine Paccolat quitta l'enseignement pour se vouer au ministère paroissial ; il fut nommé chapelain de Bagnes, où l'on parle de lui aujourd'hui encore. Vollèges, la paroisse voisine, avait comme curé le chanoine Helzelet ; souffrant, celui-ci demanda pour l'aider le chapelain de Bagnes, qui se montra aussi habile administrateur que garde-malade entendu. Grâce aux soins de son aide, le bon curé résista pendant deux ans à sa maladie, puis il mourut, en 1864, dans les bras du chanoine Paccolat, qui garda pour son aîné une profonde vénération ; quand il en parlait, même devenu vieillard à son tour, il disait encore avec émotion : « Il est mort dans mes bras ... »

La paroisse orpheline fut heureuse de saluer le chanoine Paccolat pour son nouveau curé, qui continua à se faire aimer et apprécier. Ayant appris à connaître l'activité, la culture et le caractère du curé de Vollèges, le Département de l'Instruction publique le nomma inspecteur des écoles du district d'Entremont ; dix ans plus tard, il remplira la même fonction dans le district de Conthey.

A Vollèges, M. Paccolat se dévoua tout entier à sa vaste paroisse et, en en considérant l'étendue (le Plan, Etiez, Levron, Vens et Chemin), il résolut d'établir définitivement et pratiquement le vicariat ; il y réussit, avec l'aide de la famille Alfred Tissières qui se montra généreuse pour la création de ce bénéfice.

En 1874, le chanoine Paccolat dut accepter une nouvelle mutation. Il fut désigné par Mgr Bagnoud comme prier de Vétroz, où il fut accueilli avec une grande ferveur. Son zèle apostolique, il l'exerça envers ses nouvelles ouailles répandues dans les deux communes de Vétroz et de Plan-Conthey. Malgré les distances à parcourir pour remplir son ministère et visiter les écoles du district, il s'attacha à cette région à cause du caractère ouvert des habitants et de la beauté du paysage et, revenu plus tard à Saint-Maurice, il en gardait la nostalgie. Etant alité durant les deux

derniers mois de sa vie, et entendant couler l'eau d'une source, « Qu'est-ce qu'on entend ? dit-il, n'est-ce pas le Nant de Vétroz ? » Le Nant est un ruisseau qui coulait sous les fenêtres de la cure et dont il entendit le murmure durant quatorze ans.

## Evêque et Abbé

Pendant ce temps, les années augmentaient pour lui comme pour Mgr Bagnoud qui, né en 1803, arrivait à 85 ans. Cette longévité avec ses fatigues accrues, et les épreuves endurées au cours d'une longue prélature, amenèrent le vénérable évêque à sa dernière heure qui sonna le 2 novembre 1888. Après lui avoir fait des obsèques solennelles, les chanoines se réunirent d'abord, non pour lui donner un successeur, mais pour examiner les mesures à prendre en vue de conserver au futur Abbé le titre d'Evêque de Bethléem donné par Grégoire XVI et qui, disait-on, risquait d'être enlevé ou changé (cette même crainte se renouvelera en 1909). Il fut décidé de recourir à la bienveillance du cardinal Siméoni, de la Congrégation « de Propaganda Fide », dont dépendait alors l'Abbaye, au crédit du comte Paul Riant, résidant en son château de la Vorpillère, et surtout au dévouement de Monseigneur Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, qui rendit à la Maison de précieux services et l'honora de son amitié fidèle pendant plus de trente ans. La confiance des chanoines fut récompensée.

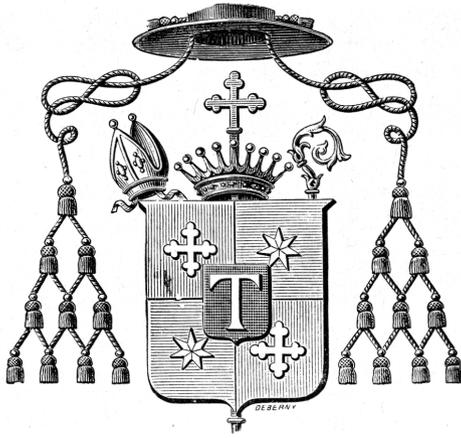
Le 22 novembre, le Chapitre général se réunissait et élisait comme Abbé le chanoine Auguste Bertrand, vénéré prier de la Communauté, qui refusa catégoriquement la mitre ; il s'en suivit une certaine confusion que Mgr Mermillod s'employa à dissiper. Le 4 décembre, le Chapitre s'assemblait à nouveau et élevait à la dignité d'Abbé de Saint-Maurice et Evêque de Bethléem le prier très estimé de Vétroz, le chanoine Paccolat, A son tour, celui-ci opposa à cet appel un refus net, mais devant les insistances réitérées de ses confrères il finit par prononcer son « fiat » qui lui fera dès lors répéter souvent et très humblement : « Ce

4 décembre 1888 a été le plus mauvais jour de ma vie ». On n'en jugera pas ainsi en constatant son activité.

Rome confirma cette élection, le 5 février 1889, mais le chanoine Paccolat, qui ne tenait pas à la prélature, ne mettait aucune hâte à quitter sa cure de Vétroz ; il fallut qu'une délégation de chanoines allât lui rappeler qu'il était nommé Evêque et que sa résidence était désormais l'Abbaye. Il se résigna.

Le sacre fut fixé au 5 mai 1889. Mgr Mermillod lui donna la plénitude du sacerdoce et lui offrit un anneau épiscopal qu'il avait reçu lui-même de Monseigneur Claude-Marie Magnin, Evêque d'Annecy de 1861 à 1879. Cet anneau porte à l'intérieur les mots *Veritas et Misericordia*, qui étaient la devise de Monseigneur Mermillod. D'autre part, la comtesse Riant-d'Offémont, en souvenir de l'amitié qui liait son époux défunt à l'Abbaye, offrit au nouvel Evêque une mitre très précieuse « faite avec des bijoux de famille », précisa la donatrice, et dont l'étoile de brillants devait rappeler la ville où le Sauveur est né. Soixante dix ans se sont écoulés depuis le sacre de Mgr Paccolat : la mitre et l'anneau qu'il reçut font toujours partie des joyaux de l'Abbaye.

Malgré tous les honneurs de cette magnifique journée, Monseigneur restera le prélat qui préfère la pénombre à l'éclat. En dehors de ses fonctions, il ne sort guère de l'Abbaye si ce n'est pour rendre service à ses confrères dans l'Episcopat. C'est ainsi que, comme l'avait fait Mgr Bagnoud, il suppléa pour la Confirmation dans les paroisses, à l'évêque diocésain, Monseigneur Mermillod, empêché depuis le Kulturkampf de remplir les fonctions épiscopales dans le canton de Genève. Il en sera de même quand Mgr Déruaz, successeur du Cardinal, sera atteint de cécité. Alors, pour conférer les Ordres ou la Confirmation, Mgr Paccolat se rendit fréquemment dans le diocèse de Lausanne et Genève. Il alla même jusqu'à Saint-Claude, dans le Jura français, pour soulager Mgr Marpot, évêque de ce diocèse de 1880 à 1898, lorsque celui-ci fut entravé par la maladie qui affligea ses dernières années. En



**Armoiries de Mgr Joseph Paccolat**

Composition du chanoine Guillaume de Courten

signe de reconnaissance, et pour rappeler les liens qui avaient uni autrefois les Abbayes de Saint-Maurice et de Saint-Claude (Condat), Mgr Marpot donna à Monseigneur Paccolat le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale, seul titre qu'il porta avec ceux d'Abbé de Saint-Maurice et d'Evêque de Bethléem. Mgr Paccolat fut aussi plusieurs fois invité à participer aux solennités imposantes du diocèse d'Annecy, que dirigea de 1879 à 1901 Mgr Isoard, un des évêques les plus remarquables de France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il participa notamment, à Thonon, aux fêtes du troisième centenaire de l'arrivée de saint François de Sales dans le Chablais en 1594.

Mais Mgr Paccolat aimait plus que tout son Abbaye, où il se plaisait dans la société de ses confrères et au milieu de la population valaisanne. On aimait, d'ailleurs, voir cet évêque qui frappait par sa piété profonde, par sa modestie, sa simplicité, non moins que par sa culture intellectuelle, et par son abord facile malgré sa gravité. On jouissait de l'entendre chanter sa messe, avec quelquefois des mélodies

gallicanes. Il prêchait souvent, très paternellement, et sa parole faisait autorité ; à plus de quatre-vingts ans, il montait encore en chaire.

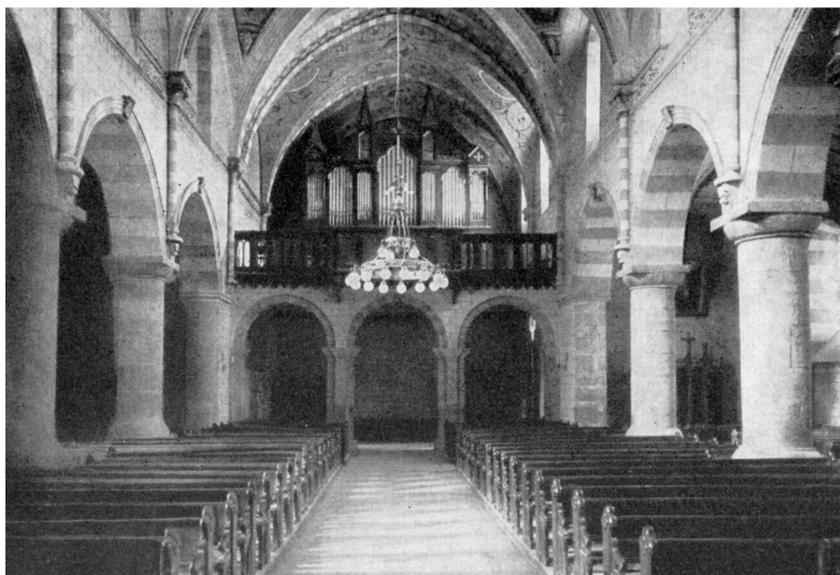
Son activité, dès sa nomination, fut celle d'un homme très réfléchi, érudit et expérimenté. A Saint-Maurice comme à Vollèges et à Vétroz il ne laissait rien au hasard. Il savait utiliser les talents et les initiatives de ses confrères.

Durant les vingt ans de son règne, l'Abbaye compta quatre prieurs qui fonctionnèrent jusqu'à leur mort : ce furent les chanoines Auguste Bertrand, Maurice Revaz, Jérémie Galley — celui-ci, comme Auguste Bertrand, jouissait d'une véritable réputation de sainteté — ; le quatrième, Joseph Abbet, deviendra Abbé-Evêque à la mort de Mgr Paccolat.

Pour maintenir les relations amicales avec les diocèses, Mgr Paccolat conféra le camail rouge et le titre de chanoine honoraire à plusieurs prêtres : MM. Eberle, de Flums (Saint-Gall), qui sera prélat de Sa Sainteté ; Berset, ancien élève de Monseigneur, curé-doyen de Neuchâtel ; Mgr Saint-Clair, de Chambéry, prédicateur renommé alors, qui était déjà prélat et deviendra protonotaire ; Charmillot, curé-doyen de Saint-Ursanne ; Comte, curé de Châtel-Saint-Denis ; Serlin, curé de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne sur le Rhône ; Carry, vicaire général de Genève.

Il serait trop long d'énumérer toutes les initiatives prises par Mgr Paccolat dans le cadre de l'Abbaye. Citons des travaux à la Basilique où de grosses modifications furent entreprises pour tenter de donner à l'édifice un caractère roman, par la suppression des ornements baroques, et surtout pour la prolonger de deux travées avec une vaste tribune sur laquelle on installa de nouvelles orgues. A l'extérieur, on vit courir le long de la Basilique une grille en fer forgé qui existe encore et qui s'achève par un portail devant l'entrée de l'Abbaye ; ce portail porte, d'ailleurs, les armes de Mgr Paccolat.

Le Collège prit un développement qui s'est continué pour le grand bien de l'Eglise et du pays ; le nombre des étudiants s'éleva ainsi, de 90 à plus de 300. Pour



**Intérieur de l'église rénovée en 1890**

les héberger, l'Abbaye fit construire un bâtiment scolaire (les étages inférieurs du bâtiment central du Collège actuel) distinct du monastère ; auparavant, le Collège — salles de cours et pensionnat — se logeait dans l'Abbaye même ; on disait alors d'un élève qu'il « étudiait à l'Abbaye », et cela créait une atmosphère qui avait son cachet, Mais la place finissait par manquer...

En 1898, Mgr Paccolat obtint l'établissement de la classe de 8<sup>e</sup> année (Physique), avec la maturité d'abord cantonale puis fédérale.

Pour mettre les reliquaires des Martyrs à l'abri du feu et des voleurs, il fit aménager en 1907 le fameux coffre-fort dont les portes servent à la salle actuelle du

Trésor ; sur ces portes figurent aussi les armoiries de Mgr Paccolat.

Le vénéré prélat approuva hautement la création de notre revue, *Les Echos de Saint-Maurice*, en 1899.

Enfin, il eut le souci et la joie d'organiser la célébration du 16<sup>e</sup> centenaire du Martyre de la Légion Thébéenne qui, à Vérollez comme à Saint-Maurice, fut une manifestation grandiose.

### La mort et le souvenir

Après vingt ans d'épiscopat, Mgr Paccolat sentit le poids de l'âge et des soucis ; il avait 86 ans. Une grande faiblesse l'obligea à s'aliter, mais, heureusement, les grandes douleurs lui furent épargnées ; il mourut au matin du 6 avril 1909.

Il ne fut enseveli que le 13, à cause de la liturgie de la Semaine Sainte, et son corps dut être préalablement embaumé. Mgr Jules-Maurice Abbet, Evêque de Sion, célébra l'office de Requiem, tandis que l'oraison funèbre fut prononcée par Mgr Esseiva, l'éloquent Prévôt de l'église alors Collégiale Saint-Nicolas de Fribourg. Le cercueil fut descendu au caveau de la Basilique.

L'assistance aux obsèques fut énorme, car l'émotion produite par cette mort avait été grande dans le clergé et dans le peuple.

Lors de la restauration de la Basilique actuelle, le chanoine René Gogniat, sacriste et chancelier, avec un grand respect et un dévouement égal, recueillit les restes de ce vénéré Prélat, qui avaient été entre temps transférés dans le petit cimetière intérieur de l'Abbaye, sur l'emplacement du cloître actuel. C'est ainsi que reposent aujourd'hui dans le même caveau, mais dans des cercueils distincts, les restes de Mgr Etienne Bagnoud, de Mgr Joseph Paccolat et de Mgr Joseph Abbet, dans la chapelle dite des Abbés, et où une dalle de marbre noir, portant les dates<sup>1</sup> et les noms des

<sup>1</sup> On a malheureusement gravé un X de trop dans la date de naissance de Mgr Paccolat qui est devenue MDCCCXXXIII (1833), alors qu'il faudrait MDCCCXXIII (1823).

trois prélats, avec la croix de Saint-Maurice et l'étoile de Bethléem, recouvre ce caveau.

Mgr Paccolat fut pour l'Abbaye un Supérieur remarquable, aussi habile que paternel ; pour le pays, un bienfaiteur ; pour l'Episcopat suisse, un ornement.

A Collonges, on considère Mgr Paccolat comme une gloire du village et son souvenir est conservé avec respect. Les familles parentes ou alliées rappellent son nom avec fierté, n'oubliant pas non plus qu'il y eut dans la famille, outre l'évêque, un autre prêtre : Jean-François Paccolat (1793-1852), chanoine de l'Abbaye, qui fut aussi prieur de Vétroz.



Sceau du chanoine François Paccolat  
(1793-1852)

Si Mgr Paccolat était un homme réfléchi, il était aussi doué d'une grande sensibilité ; elle se manifestait notamment dans sa piété. Durant la messe, il laissait percevoir son émotion et sa foi. Chaque soir, avant de s'endormir, il baisait avec respect les pieds d'une statuette de saint Joseph, son Patron céleste ; alité, il la réclamera et la rendra en disant : « Il ne m'a jamais rien refusé ! »

Quand le cardinal Sarto fut élu au Souverain Pontificat, Mgr Paccolat déclara : « Je veux voir ce

Pape. » On lui objecta la longueur du voyage et les malaises possibles, car il avait quatre-vingts ans, mais il répétait : « Je veux voir ce Pape ». Il partit avec deux chanoines, MM. de Stockalper et Chambettaz. Admis sans retard à l'audience, il fut pris d'émotion et laissa couler ses larmes ; en voyant ce vieillard, Pie X s'émut à son tour. Pour mettre fin à cette scène, Mgr Paccolat tira familièrement sa tabatière et la présenta au Pape en disant : « Saint Père, prenez une prise »...

Le bon sens qui le caractérisait n'excluait pas parfois une pointe de malice. En voici un exemple entre beaucoup d'autres. En 1904, la persécution avait chassé de France et dispersé la Congrégation des Pères de S. François de Sales. Plus d'un — et parmi eux le Père Bernard Burquier — avaient été accueillis fraternellement par l'Abbaye. Après quelques années, leur Supérieur, ayant réussi à reconstituer en partie sa communauté, tenait à rappeler auprès de lui le Père Burquier. Il vint trouver Mgr Paccolat et, en échange, il lui proposa un Père plus jeune dont il lui fit un brillant éloge. Après l'avoir écouté, Monseigneur répondit : « Puisque ce Père est si bien, gardez-le pour vous, vous en avez grand besoin ; moi, je garde Bernard ! » La conversation prit fin... Et l'on sait que le Père Burquier se fera chanoine de l'Abbaye et deviendra Evêque : il sera le troisième successeur de Mgr Paccolat.

En ce cinquantenaire de la mort de Mgr Paccolat, il convenait de rappeler le souvenir de cet Abbé-Evêque de sainte et vénérée mémoire, car il fut vraiment un homme de valeur dans son humilité et un père dans sa gravité : *Mementote praepositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei : quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (Hebr., XIII, 7).

Paul FLEURY